

TOUT  
EN  
UN

FRANÇAIS 1<sup>re</sup>

SUR LES  
ŒUVRES  
AU PROGRAMME  
DU BAC

COLLECTIF SOUS LA DIRECTION  
D'AMÉLIE GOUTAUDIER

**SESSION 2022-2023**



# Victor Hugo, Les Contemplations, Livres I à IV

“ Qu'est-ce que les Contemplations? C'est ce qu'on pourrait appeler, si le mot n'avait quelque prétention, les Mémoires d'une âme. ”

Victor Hugo, Préface aux *Contemplations*

## 1. L'œuvre et ses contextes

---

### ➔ 1.1 VICTOR HUGO (1802-1885)

Vie personnelle et œuvre littéraire de Victor Hugo	Contexte historique et engagement politique
<ul style="list-style-type: none"><li>• <b>1802</b> : naissance de Victor Hugo, dernier des trois fils d'une mère royaliste et d'un père général d'empire. Les deux époux s'entendent mal et se séparent rapidement.</li><li>• <b>1822</b> : mariage avec Adèle Foucher, son amie d'enfance.</li><li>• <b>1824</b> : naissance de Léopoldine, après la mort en bas-âge de Léopold, l'aîné. Puis naîtront Charles, François-Victor et Adèle.</li><li>• <b>1827</b> : <i>Cromwell</i> (théâtre) pose les bases du drame romantique : rejet de l'unité de lieu et de temps.</li></ul>	<ul style="list-style-type: none"><li>• <b>1799</b> : <b>Consulat de Napoléon Bonaparte</b>.</li><li>• <b>1804</b> : <b>Premier Empire</b> : Napoléon Bonaparte est proclamé empereur, le territoire français s'étend jusqu'à Rome et Hamburg. Les campagnes militaires prennent fin avec la défaite de Waterloo en 1814.</li><li>• <b>1815 à 1830</b> : <b>Restauration</b> (Louis XVIII puis Charles X).</li><li>• <b>1825</b> : Sacre de Charles X – Victor Hugo prend de la distance avec le royalisme ultra de sa mère.</li></ul>

- **1830** : *Hernani* (théâtre) et la « bataille d'Hernani »
- **1833** : rencontre de Juliette Drouet qui deviendra sa maîtresse.
- **4 septembre 1843** : mort de Léopoldine et de son mari Charles Vacquerie, lors d'une promenade en barque sur la Seine. Hugo, en voyage, l'apprend dans le journal cinq jours après et n'assiste pas à l'enterrement.
- **1846** : mort de Claire Pradier, fille de Juliette Drouet.
- Première visite de Hugo au tombeau de Léopoldine (IV, 3).
- Silence littéraire de Victor Hugo.
- **Août 1852** : départ pour Jersey (île anglo-normande), où il demeure à Marine-Terrace avec le « goum » : sa famille et ses proches (Juliette Drouet, Auguste Vacquerie...).
- **1853** : *Les Châtiments*, recueil contre le Second Empire.
- **1854** : installation à Guernesey, à *Hauteville House*.
- **1856** : *Les Contemplations*.
- **1859** : *La Légende des Siècles*.
- **1862** : *Les Misérables*.
- **1865** : départ pour Bruxelles.
- **1870** : suite à la déchéance de Napoléon III, retour de Victor Hugo en France après dix-neuf ans d'exil.
- **1877** : *L'art d'être grand-père*.
- **1885** : mort de Victor Hugo, enterré en grandes pompes au Panthéon.
- **1830 à 1848 : monarchie de Juillet** : suite à la Révolution de Juillet, « **Les Trois Glorieuses** » : abdication de Charles X; Louis-Philippe devient roi (avec un gouvernement libéral).
- **1841** : Hugo est reçu à l'Académie.
- **1845** : Hugo est Pair de France.
- **1848 à 1851 : II<sup>e</sup> République** : chute de Louis-Philippe.
- Le prince Louis-Napoléon est élu président.
- **1848** : Hugo est élu député, dans le parti de l'Ordre (conservateur), mais il soutient des projets libéraux et s'insurge contre la répression violente des émeutes.
- **1849-1850** : enquêtes sociales – Discours sur la misère devant l'Assemblée.
- **2 décembre 1851 : Second Empire**.
- Coup d'État de Louis-Napoléon qui devient Napoléon III. Après avoir tenté d'organiser une résistance, Hugo s'enfuit à Bruxelles sous une fausse identité.
- **9 janvier 1852** : décret de bannissement des députés de l'opposition.
- **Juillet 1852** : pamphlet contre Napoléon III : *Napoléon le Petit*, publié depuis la Belgique.
- Plusieurs amnisties sont accordées par Napoléon III à Hugo. Il refuse : « *Quand la liberté rentrera, je rentrerai* ».
- **1870 : III<sup>e</sup> République** : instaurée après la chute du Second empire lors de la défaite contre la Prusse.
- **1871 : La Commune** : insurrection populaire à Paris, réprimée lors de la **Semaine Sanglante**.

## ➔ 1.2 LE ROMANTISME HUGOLIEN

### 1.2.1 L'engagement politique

La naissance du romantisme est liée au contexte politique du XIX<sup>e</sup> siècle : en France, la chute de Napoléon, figure éminemment romantique du grand homme exaltant les espoirs d'un peuple, et le conservatisme de la Restauration qui lui succède, provoquent un désenchantement chez la génération née au début du siècle et un désir de se réapproprier son histoire. Face aux bouleversements de la société, la littérature et les écrivains ne peuvent rester immobiles, et puisque l'épée ne peut plus s'exprimer, c'est la plume qui lui succède. Victor Hugo s'inscrit tout particulièrement dans cette veine, se présentant dans *Feuilles d'automne* (« Ce siècle avait deux ans ») comme marqué dès la naissance par l'avènement de Napoléon et par l'opposition politique entre ses deux parents : « *Mon père vieux soldat, ma mère vendéenne* ». Élevé par sa mère dans un royalisme ultra, Victor Hugo prend peu à peu ses distances avec la monarchie et s'engage progressivement du côté du libéralisme et de la démocratie.

Cette évolution politique est liée à sa conception littéraire : « *Le Romantisme, [c'est] le libéralisme en littérature* » (préface d'*Hernani*) : dans les deux domaines, il s'agit d'être « *une force qui va* » (*Hernani*), d'avancer. Le poète, pour lui, est celui qui guide le peuple, il a une mission sociale à accomplir, faite de passion pour la liberté, d'idéal de pitié pour les humbles et de fraternité, et, particulièrement pour Hugo, de lutte passionnée contre l'injustice. En mai 1848 il définit sa pensée politique comme le fruit de deux passions : « *haine vigoureuse de l'anarchie, tendre et profond amour du peuple* ». C'est dans cette conception romantique, et dans la lignée de Chateaubriand et de Lamartine, qu'il s'engage sur les questions sociales : enquête sur le travail des enfants et lutte pour l'enseignement public ; visite des prisons et critique d'une Justice de classe aveugle, qui impose une double peine aux plus pauvres : la misère puis la condamnation lorsque le pauvre commet un délit pour survivre ; soutien d'une Assistance publique qui fortifie l'homme. Si la période d'engagement politique (1846-1851) correspond à l'arrêt de toute publication littéraire de Victor Hugo, cette préoccupation du sort du plus faible se retrouve dans les œuvres en germe, à commencer par *Les Contemplations* et le roman *Les Misérables*.

Pendant, son appartenance sociale à la bourgeoisie ne lui permet pas une proximité réelle avec le peuple qu'il défend. L'exil lui confère en ce sens une certaine légitimité : lui aussi devient une des victimes souffrantes des injustices qu'il dénonçait, et son choix de renoncer à l'amnistie déclarée par Napoléon III (à partir de 1859) lui donne la dimension d'un défenseur résolu de la liberté et de la république, fidèle jusqu'au bout à ses idées : « *S'il n'en reste qu'un, je serai celui-là* » (*Les Châtiments*). Il revêt par ailleurs une double posture romantique : celle du poète maudit, seul face à l'océan, accablé par le deuil de sa fille et par l'exil, et celle de l'homme de génie injustement bafoué (« *Melancholia* », III, 2).

### 1.2.2 Une œuvre polymorphe

C'est cette même dynamique qui conduit Victor Hugo à mener une révolution romantique en littérature, cherchant à relativiser les règles classiques et à décloisonner les genres. Cela est particulièrement manifeste dans le théâtre : le drame romantique, caractérisé par Hugo, rejette l'unité de lieu et de temps et mélange les tons, entre sublime et grotesque. Hugo se caractérise également, à partir de l'exil, par sa production romanesque, dans laquelle s'expriment ses préoccupations sociales (*Le Dernier jour d'un condamné* en 1829, *Les Misérables* en 1862).

La poésie des *Contemplations* conserve ces diverses caractéristiques. On y retrouve tout d'abord le mélange des tons, évoluant entre d'une part la fascination pour les immensités apaisantes ou exaltantes, l'apparence lumineuse ou la fuite dans les ténèbres, et de l'autre l'attention attendrie aux détails des réalités familières, naturelles ou humaines. Les préoccupations sociales y sont également prégnantes, notamment dans le livre III. De plus, Hugo y bouscule à l'occasion les règles de l'alexandrin classique, et trois pièces polémiques du livre I mettent en scène la querelle qui l'oppose aux grammairiens.

Enfin, les poèmes des *Contemplations* manifestent l'intérêt de Hugo pour les divers genres littéraires, y compris l'épistolaire, et pour d'autres formes artistiques, comme l'esquisse et la photographie, particulièrement pratiquée durant l'exil. En ce sens, le recueil peut être reçu, selon l'image de Florence Naugrette, comme un album à feuilletter, adressé à Léopoldine dans le dernier poème du recueil (« À celle qui est restée en France ») mais exposé à tous. Cette habitude de l'album consistait au XIX<sup>e</sup> siècle à collectionner dans un recueil une collection hétéroclite de souvenirs et de dédicaces, à présenter ensuite. On retrouve ainsi dans *Les Contemplations* des poèmes construits comme des photographies ou des cartes postales (I, 3 et II, 6), des poèmes dédiés à un personnage, souvent en s'élargissant finalement à d'autres (I, 1 ; I, 4 ; I, 10 ; I, 17 ; I, 20) et des adresses multiples. Le poème I, 6, où le poète reçoit les dons variés des enfants, constitue en ce sens une mise en abîme du recueil : « *j'admire les crayons, l'album, les nids de merle* ».

## 1.3 GENÈSE DES CONTEMPLATIONS

Le 9 septembre 1843, lorsque Victor Hugo apprend dans le journal la mort et l'enterrement de sa fille Léopoldine, il revient d'un voyage dans les Pyrénées avec Juliette Drouet. Cette perte provoque deux sentiments : la douleur ineffable face à l'aberration de perdre un enfant, mais aussi la culpabilité à l'idée du sacrifice que Charles Vacquerie a fait de sa vie, tentant en vain de sauver son épouse. Cette épreuve provoque l'arrêt de toute écriture poétique. En juin 1846, la mort de Claire Pradier, fille de Juliette Drouet, renouvelle le deuil du poète, mais avec une distance nouvelle qui lui laisse l'espace nécessaire pour écrire : Hugo écrit durant cette période une grande partie des poèmes

du deuil, classés dans le livre IV «*Pauca meae*». Son activité littéraire ne reprend pas pour autant, le député se consacrant pleinement à son rôle politique dans les années 1846-1850. Cependant le coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte en décembre 1851 et l'exil auquel Hugo est contraint ranime le désir d'écrire. Après le pamphlet *Napoléon le Petit*, il écrit en 1852 une lettre à son éditeur Hetzel, évoquant *Les Contemplations*, un recueil déjà presque prêt, composé en deux volumes : «*autrefois, poésie pure*», «*aujourd'hui, flagellation de tous ces drôles et du drôle en chef*», avec le départ en exil entre les deux. Finalement, cette deuxième partie constitue *Les Châtiments*, recueil polémique publié en 1853, et Hugo reprend le titre et la disposition pour un recueil de poésie pure, dans lequel *Aujourd'hui* ne commence plus en 1851 (tyrannie éphémère), mais en 1843 (réalité immédiate et universelle de la mort). La rédaction des poèmes s'étale ainsi sur vingt ans : la plupart des poèmes sont composés durant l'exil, certains datent d'avant la mort de Léopoldine.

## 2. L'œuvre en examen

### 2.1 LA COMPOSITION DES LIVRES

#### 2.1.1 Structure de l'œuvre

*Les Contemplations* sont structurées en deux parties : *Autrefois* (1830-1843) et *Aujourd'hui* (1843-1855), de trois livres chacune, présentées par la préface comme un parcours chronologique et spatial initiatique : «*C'est un esprit qui marche de lueurs en lueurs, en laissant derrière lui la jeunesse, l'amour, l'illusion, le combat, le désespoir, et qui s'arrête éperdu « au bord de l'infini ».*» Cependant, plusieurs éléments remettent en question cette structure bien définie : la composition en deux livres laisse penser que ce qui les sépare, c'est la mort de Léopoldine en 1843, mais le poème manquant qui la symbolise est le troisième poème du livre IV : Hugo revient auparavant sur le mariage de la jeune fille, avec deux poèmes datés de janvier et de février 1843. Il y a là une façon de redire deux fois la séparation, de reculer le temps pour donner une nouvelle fois au lecteur ce que la mort va lui prendre : l'amour, l'innocence, la pureté. De plus, les titres des livres correspondent à des dominantes qui ne sont en réalité pas si homogènes que cela. Les poèmes peuvent provoquer des effets d'annonce, ou inviter à la relecture pour revenir en arrière et reconsidérer l'unité des différents livres. Seuls les livres I à IV sont au programme, les livres V «*En marche*», et VI «*Au bord de l'infini*», en sont exclus.

## 2.1.2 Volume I : Autrefois (1830-1843)

### Livre I : «Aurore»

Hugo y donne à voir sa jeunesse, mais c'est autant la jeunesse du poète lui-même : amant ou père, que la jeunesse de son rapport à la poésie et de ses combats. Ce livre se veut empreint de légèreté, mais on y découvre déjà les thèmes principaux de l'œuvre : la contemplation de la nature qui ouvre sur une dimension cosmique, l'amour qui donne sens à toute chose, le goût pour le simple et le familier, l'art du portrait, mais aussi la dimension polémique avec « Réponse à un acte d'accusation » (7), « Suite » (8) et « Quelques mots à un autre » (26). Par sa maîtrise de l'alexandrin et de registres variés, Hugo y tourne en ridicule ceux qui l'accusent de disloquer « *ce grand niais d'alexandrin* », tout en assumant le renouvellement de la langue, de la stylistique et de la grammaire. Ces trois poèmes contiennent ainsi tout autant l'illustration que le démenti de la guerre contre la rhétorique.

### Livre II : «L'âme en fleur»

C'est le livre des promenades amoureuses, qui se nourrit de la passion de Hugo pour Juliette Drouet, pourtant jamais nommée. La présence de la femme aimée y est prégnante, non seulement par la thématique amoureuse, mais aussi par l'interlocution lyrique, allant jusqu'à lui laisser la parole (poèmes 15 et 28). La femme y fait figure d'intercesseur entre Dieu, la nature et le poète, portant celui-ci vers l'humanité auprès de laquelle il assumera sa fonction sociale. La forme la plus courante est celle de l'églogue, poème bucolique, dans lequel on retrouve l'injonction d'aimer.

### Livre III : «Les luttes et les rêves»

C'est une partie plus grave, placée sous le signe de la mélancolie. Le poète y prend la posture du génie tourmenté par la misère des hommes, qui s'est accrue avec la révolution industrielle, dénoncée dans « *Melancholia* ». Il y proteste contre les injustices, affirme son amour du mal-aimé et du souffrant. On y relève de nombreuses références au dogme chrétien, convoqué au service de causes révolutionnaires ou sociales. Le scandale du mal ne pouvant être expliqué (12), le livre s'achève par un basculement dans la nuit avec le poème « *Magnitudo parvi* » (grandeur du petit) : au-delà de la raison, le poète doit se laisser aveugler dans l'obscurité pour atteindre la contemplation : la vision de Dieu et la connaissance réelle.

### 2.1.3 Volume II : Aujourd'hui (1843-1855)

#### Livre IV : «*Pauca meae*»

C'est le livre du deuil, plus court que les autres, adressé par Hugo à Léopoldine, sa fille morte, comme l'indique le titre : peu de choses (*pauca*) pour la mienne, pour ma fille (*meae*). La brièveté de ce titre, intraduisible tel quel, manifeste l'indicible de l'émotion du deuil, tandis que l'utilisation de la langue latine évoque le sacré et provoque une mise à distance du souvenir, le gravant en même temps dans une éternité antique. La mort prématurée de l'enfant est dramatisée par la construction du livre : après un premier poème constituant un hymne à l'innocence et à la vertu, puis un bref épithalame, simple billet écrit durant la cérémonie du mariage de Léopoldine et Charles Vacquerie, le recueil est comme déchiré par une ligne de pointillés, précédée du titre « 4 septembre 1843 », et qui constitue une sorte de poème blanc, en plus des dix-sept autres du recueil. Cet espace laissé vide constitue un discours implicite, d'autant plus sublime qu'il est muet, qui figure la perte de l'enfant, souligne le caractère ineffable du traumatisme, l'effet sidérant de la douleur, et constitue pour la construction du recueil comme une faille dans laquelle se cacherait le monument du tombeau lui-même. Les poèmes suivants oscillent entre l'évocation d'un passé heureux, pour consoler mais aussi raviver la nostalgie et le regret, la révolte religieuse, et l'expression de la lassitude face à la mort, sublimée à la fin sous la forme d'une lettre ouverte à Dieu. Le livre s'achève sur un hommage de Victor Hugo à son gendre.

### 2.1.4 Entre recueil autobiographique et lyrisme

#### Des traces autobiographiques

« *Qu'est-ce que les Contemplations ? C'est ce qu'on pourrait appeler [...] les Mémoires d'une âme.* » Ainsi Victor Hugo présente-t-il son œuvre dans la préface, ajoutant : « *Vingt-cinq années sont dans ces deux volumes.* » Il oriente d'emblée la réception du recueil comme autobiographie, c'est-à-dire, selon la définition de Philippe Lejeune, « *un récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité.* » À condition d'accepter que le récit en prose soit remplacé par des vers, et qu'il n'y ait pas de narrateur, mais un sujet poétique, on retrouve effectivement dans *Les Contemplations* de nombreuses traces autobiographiques : l'identification immédiate du « je » avec la personne réelle et très célèbre de Victor Hugo produit un puissant effet de signature ; il s'agit bien d'une rétrospection littéraire, à une époque où de nombreux Romantiques écrivent leur autobiographie (Dumas, Sand, Berlioz) ; le souvenir et l'intimité, la vie personnelle sont thématiques ; on retrouve la mise en avant d'une « destinée » orientant la construction d'une personnalité, réinterprétée *a posteriori* en fonction de la situation actuelle.

Ces traces autobiographiques ne suffisent cependant pas à constituer une autobiographie, d'abord parce que le geste fondamental de la signature du pacte autobiographique n'est jamais effectué, les proches-mêmes du poète n'étant pas nommés, à part quelques-uns. Par ailleurs l'idée même de rétrospection propre aux mémoires, au récit de sa vie *a posteriori* n'est pas si claire : la préface évoque également l'idée d'un mouvement vers l'avant, propre plutôt au journal intime, avec des souvenirs quotidiens reconstruits après coup : « *une destinée est écrite là jour à jour* ».

Plus qu'une autobiographie, *Les Contemplations* participent à un discours du moi, disséminé par ailleurs dans d'autres écrits par Hugo : dans ses carnets et ses dossiers (de trois sortes : « Journal de ce que j'apprends chaque jour », « Faits contemporains » et « Le temps présent »), dans ses notes de voyage (*Fragments d'un voyage aux Alpes* en 1829 et 1831, dans les écrits sur lui composés par ses proches (Juliette Drouet, Adèle Hugo : *Victor Hugo raconté par un témoin de sa vie* en 1863, Charles Hugo : *Chez Victor Hugo par un passant* en 1864), à travers le personnage de Marius (*Les Misérables*) et, surtout, dans l'essai sur le génie *William Shakespeare* qui constitue la préface à la traduction des œuvres du dramaturge par François-Victor Hugo (1864).

### Un « je » lyrique

Par ailleurs, le « je » autobiographique laisse souvent place à un « je » lyrique évidé d'une individualité exclusive, par lequel l'auteur prête sa voix à l'humanité qui aime et qui souffre, et va jusqu'à revêtir la personnalité de son lecteur : « *Nul de vous n'a l'honneur d'avoir une vie qui soit à lui* », « *quand je vous parle de moi, je vous parle de vous [...] Ah ! insensé, qui crois que je ne suis pas toi* ». De fait, le « je » laisse régulièrement la voix à d'autres personnages qui prennent la parole pour s'adresser au poète ou pour dialoguer entre eux, dans l'esprit du spiritisme expérimenté par Hugo à Jersey. Le « je » exprime un sentiment, il représente un personnage dans lequel le lecteur peut se glisser. Il s'agit donc à la fois du poète et d'une posture générale, mais toujours à revêtir par un être réel. Comme le souligne Ludmila Charles-Wurtz, « *La poésie lyrique n'exprime pas les sentiments d'un individu : elle met la catégorie de l'individualité en question. Elle n'expose pas un « moi » : elle invite le lecteur à le faire provisoirement sien. Elle ne constitue pas un genre : elle subvertit les autres genres*<sup>1</sup>. »

On ne peut donc conclure que *Les Contemplations* sont une autobiographie, même si elles contiennent plusieurs traces autobiographiques. Pour autant, le recueil n'est pas exclusivement lyrique : c'est bien à partir des expériences personnelles de Hugo que sont développées les réflexions métaphysiques ou didactiques qui concluent de nombreux poèmes, qu'il s'agisse de lettres, de choses vues dans lesquelles le souvenir

1. Ludmila Charles-Wurtz, *La poésie lyrique*, Éditions Bréal, 2002, 4<sup>e</sup> de couverture.